

Homélie du 5^{ème} Dimanche du Carême, année C, 2022¹

« *Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant* »². Cantique d'exilés revenant au pays après des années d'exil et d'esclavage, le cœur rempli de joie et de projets ; rêve de moissons et de vendanges, rêve de reconstruction et d'avenir : « *On s'en va, on s'en va en pleurant... on revient, on revient en chantant, on rapporte les gerbes* »³. Dans cet humble magnificat d'exilés surgi de leurs souffrance et de leurs épreuves, nous découvrons ce que l'on pourrait appeler la spiritualité de l'exode, de la marche interminable dans une vie de va-et-vient qui vous balance de la libération de l'esclavage égyptien à la marche harassante dans le désert, de l'exil interminable à Babylone au retour inespéré à Jérusalem, bref, ce mouvement pascal d'une existence où alternent douleur et joie, détresse et espérance, avec la découverte d'un Dieu libérateur compagnon de nos routes. Telle fut l'expérience du peuple d'Israël tout au long de son histoire qui se prolongea au 20^{ème} siècle par l'acte démentiel du génocide nazi.

Cette expérience de l'Exode fut celle du peuple de Dieu, mais aussi celle de Saul, le pharisien intransigeant, observant scrupuleux de la loi de Moïse, et qui donc se considérait immunisé contre le péché. Or, la révélation fulgurante de Jésus sur le chemin de Damas lui fit comprendre en un éclair que le salut ne venait pas de la loi juive en allant persécuter les chrétiens, mais de l'humble rencontre avec le Christ vainqueur de la mort⁴, qui se révèle au cœur de l'existence comme le sauveur du monde. Révélation qui fut pour lui une révolution entraînant une conversion radicale. Du coup, cet homme fier et intransigeant changea son nom de Saul en celui de Paul, qui signifie le peu de chose.

Cette découverte pascale de l'Exode, Jésus la fait vivre aux gens qui veulent le piéger en lui amenant une femme surprise en flagrant délit d'adultère⁵, que la loi condamnait à mort. « *Et toi, qu'en dis-tu ?* » lui demandent hypocritement ces combinards. Cette scène est toujours actuelle. Tant de gens s'acharnent contre les coupables en s'érigent comme des justiciers irréprochables, comme si cette femme n'avait pas eu de partenaire masculin. Jésus, lui, garde le silence, et trace des traits sur le sable. Comme on persiste à l'interroger, il se redresse et dit : « *Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre* ». Parole imprévisible, verticale et brûlante, miséricordieuse, qui agit comme un caillou dans la mare, et va éclabousser les consciences, les pénétrer de l'intérieur, révéler à ces accusateurs qu'ils n'étaient pas aussi innocents qu'ils voulaient le paraître. Cette parole de feu agit comme un puissant détergent et les conduit à regarder leur propre conscience. Aussi, disparaissent-ils un par un, en commençant par les plus âgés. La meute est disloquée, la double vie de ces prédateurs démasquée. Et maintenant, nouveau silence ; non pas silence de mort, mais silence de vérité, où s'opère un travail intérieur de conversion. Saint Augustin dira, dans une formule qui résume tout en profondeur : « *Ils étaient deux : la miséricorde face à la misère* ». Jésus, face à cette femme, s'adresse au meilleur d'elle-même, la congédie en lui ouvrant un chemin de salut : « *Je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.* »

Nous sommes aujourd'hui dans une époque impitoyable de guerre, de condamnation, d'intrusion et de ressentiment. La tentation pour chacun est de se faire le juge, l'accusateur et le justicier de l'autre, certains avec armes et armées, d'autres avec leurs réseaux de communication, véhiculant les calomnies, d'autres avec leur langue, capable de divulguer de fausses nouvelles, tous et chacun avec pour arme offensive un cœur de pierre à la balistique de mort.

C'est la raison pour laquelle la scène évangélique du face à face de Jésus avec la femme adultère se révèle d'une puissante actualité. C'est la spiritualité de l'Exode en acte. Cette pécheresse, c'est l'humanité,

¹ Par Mgr. Pierre Molères, en l'église de Rontignon, à l'occasion de la fête de l'Amicale des Basques de Pau « *Lagunt eta Maita* », le Dimanche 3 Avril 2022.

² Psaume 125 de la messe de ce jour.

³ Ibid.

⁴ 2^{ème} lecture de la messe de ce jour : Ph 3, 8-14.

⁵ Evangile de la messe de ce jour : Jn 8, 1-11

héritière de Caïn, avec ses jalousies, ses idoles, son indifférence envers Dieu et avec les autres, surtout les plus pauvres, sa promptitude à faire la guerre et à agresser les plus faibles par peur, ambition ou désir d'augmenter ses intérêts privés. Cette pécheresse, c'est aussi l'Eglise dont on a vu la lenteur à s'attaquer aux crimes et abus perpétrés en son sein. Oui, la pécheresse, c'est nous, cette lourde pâte humaine qui a un besoin urgent de purification et de conversion, cette créature humaine et mortelle, en attente de Dieu, de guérison et de résurrection.

Une question pour terminer. **Qu'est-ce donc pour nous la vie chrétienne et la spiritualité de l'Exode ?** Loin d'être routine et passivité, la vie chrétienne est l'audace de s'appuyer sur Dieu et de croire en la force transformante de son amour plutôt que de se laisser emporter dans les tourbillons de la haine et de la vengeance.

Pendant ces jours de Carême, et ce temps difficile de pandémie et de guerre, devant le Christ sauveur, prenons humblement conscience de notre faiblesse, de notre indignité et de notre péché. Grâce à la spiritualité pascale de l'Exode, sachons descendre dans les abîmes de notre cœur pour le nettoyer avec l'eau baptismale, et bénéficier de la grâce du sacrement de réconciliation. Prenons au sérieux les souffrances de la Passion du Christ qui les a endurées pour nous, pour chacun de nous. Demandons-lui la force de changer de vie et d'avancer grâce à son Esprit-Saint. Recevons avec gratitude le don de son immense amour et sa parole d'absolution, qui font de nous des créatures nouvelles. Essayons de conduire vers le Père des Miséricordes des gens que nous rencontrons. « *Va, et ne pêche plus* ».

Bref, rappelons-nous : plus bas que la douleur du monde et sa méchanceté, il y a la main secourable de Dieu qui nous fait émerger dans son cœur, le grand lieu de la miséricorde et du monde nouveau. « *Voici que je fais une chose nouvelle* », disait le Dieu d'Isaïe dans la première lecture⁶, « *ne la voyez-vous pas, elle germe déjà ?* » En vérité, ceux qui sèment dans les larmes moissonnent en chantant, grâce à l'eucharistie où Dieu ne cesse de nous livrer l'amour de son cœur. « *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et ne pêche plus.* » A nous de rendre grâce et de témoigner de l'amour rédempteur, l'amour qui sauve.

Amen.

⁶ Is 43, 16-21